



# Trafic des Êtres Humains au Mozambique



**Le Père Jean-Pierre Le Scour remet un diplôme de l'école des Réfugiés mozambicains à un élève.**

## 1- Situation générale

Il y a 15 ans, personne ne parlait du trafic de personnes humaines. Aujourd'hui, le monde entier commence à réaliser la magnitude et l'importance du problème. Une des dernières enquêtes en 2015 plaçait le trafic des personnes humaines à la troisième place comme source de revenu mondial après la vente d'armes et le trafic de drogues. Donner des chiffres précis est ardu et vu la nature de ce trafic, ils sont bien difficiles à trouver mais ce trafic se chiffre en milliards de dollars américains et s'étend dans la plupart des pays du monde. Selon le docteur Suzanne Mbiye Diku « *la population migrante la plus vulnérable est celle de l'Afrique et plus particulièrement celle de l'Afrique subsaharienne car très jeune, comportant beaucoup d'analphabètes, beaucoup de très jeunes femmes prises dans la filière de la traite des êtres humains pour la prostitution et de jeunes gens dans la filière de la mendicité.* »

Je me propose de partager avec vous 20 ans de vie passés à la frontière entre le Mozambique et l'Afrique du Sud, dans la ville de Ressano-Garcia et où pendant les 10 dernières années, en partenariat avec l'IOM et l'ONG Terres des Hommes, j'ai essayé de lutter contre cette nouvelle forme d'esclavage : le trafic d'êtres humains.

En 1992, un accord de paix fut signé entre le FRELIMO et le RENAMO, deux groupes rivaux pour la prise de pouvoir au Mozambique ; il mettait fin à une guerre civile qui avait duré 17 ans. La ville de Ressano-Garcia fut le premier endroit où le cessez-le-feu fut proclamé et respecté par les deux côtés. La frontière entre l'Afrique du Sud et le Mozambique fut alors réouverte. De tout temps, elle

avait été le lieu de passage pour toutes sortes de trafics : esclaves, ivoire, or, armes...

## 2 Le système

Le point de rassemblement, et le centre pour le trafic en personnes humaines, se situe dans la capitale Maputo au « Taxi-Rank ». Là arrivent tous les taxis en provenance du reste du pays, et toutes les demi-heures un ou deux taxis prennent la direction de la frontière et de Ressano-Garcia. La plupart de ces taxis s'arrêtent à 5 km avant la frontière. Le chauffeur, qui a pris contact avec son homologue par téléphone portable, encourage ses passagers à sortir « vite, vite ». Puis il retourne à Maputo qui n'est qu'à 80 km. C'est ce que les passagers appellent « *via rapida* » (la voie rapide). Dans tous les cas, ils doivent encore éviter les gardes-frontières, l'armée et les bandits qui les rançonnent tous, selon l'opportunité. D'autres chauffeurs de taxi, plus malins ou plus riches, se présentent carrément à la frontière avec une pile de passeports et payent une somme pour chaque passager aux deux postes frontières ; ce qui aide les fonctionnaires lorsque les fins de mois sont difficiles. Le passage de cette frontière est un tremplin pour se rendre dans n'importe quel pays d'Europe et d'Amérique. Une fois qu'elle est franchie, les passagers (ères) sont rassemblés dans un lieu sûr pour être mis en condition par leurs ravisseurs. En avril dernier, 30 jeunes femmes ont été retrouvées dans un petit village du Nkomazi en Afrique du Sud, après dénonciation à la police. Toutes venaient de Thaïlande, aucune n'était en possession de documents d'identité. Leur moyenne d'âge était de 16 à 25 ans. Leurs ravisseurs, un pakistanais de 30 ans et un swazi de 23 ans, ont été condamnés à une amende de 500 rands (32 €) chacun. Les femmes ont été raccompagnées à la frontière du Mozambique où, sans doute, elles sont tombées entre les mains d'autres trafiquants. Le Consulat de Thaïlande à Johannesburg s'est lavé les mains de toute l'affaire. Ce cas ponctuel souligne bien la complexité du trafic de personnes humaines qui au niveau international est organisé par des cartels ou des triades de style mafieux qui contrôlent la provenance, l'origine et la vente de personnes. Contre ce trafic international bien organisé, les ONG, les organisations caritatives et religieuses et même les gouvernements concernés sont impuissants. D'autant plus qu'il y a beaucoup de demandes de la part des pays occidentaux.

Sur le plan régional, l'Afrique du Sud, malgré ses difficultés, reste quand même un « phare » qui éclaire et attire

les migrants de l'Afrique subsaharienne. Il y existe un trafic local. La technique est la même.: fausse promesse d'emploi, passage d'une frontière et personnes retenues contre leur gré. Les personnes, en général des filles, mais aussi souvent des enfants, sont employées dans les grandes agglomérations où elles terminent dans la prostitution ou la mendicité. Un des aspects les plus déplorables de ce trafic de personnes humaines c'est le trafic de jeunes enfants en provenance du Mozambique pour être vendus en Afrique du Sud aux « Sangomas » ou guérisseurs (sorciers) qui ensuite utilisent les différentes parties du corps de l'enfant pour fabriquer des « potions » qui se vendent à prix d'or dans les cités urbaines. Ces enfants sont parfois volés à la sortie des écoles parfois ce sont les parents eux-mêmes qui les vendent, un oncle, une tante qui poussés par une conjoncture économique sans issue ne trouvent pas d'autres solutions pour éviter la famine à toute la famille.



*Maria avec ses cousins*

### 3- Maria

Elle s'appelle Maria. Quand je l'ai rencontrée elle avait 9 ans. Ce sont des voisins qui entendant les hurlements et les coups donnés à l'enfant donnèrent l'alarme, allèrent chercher la police. Tout de suite, elle fut amenée à l'hôpital local de Shongwe et placée aux urgences dans la section des enfants. Elle y resta six semaines, mais cela lui prit plus de 3 mois avant qu'elle ne commence à me raconter son histoire.

Maria était née à Beira dans la zone centrale du Mozambique. Elle venait tout juste d'avoir 7 ans quand un de ses oncles du côté de son père, vivant en Afrique du sud, mais en visite au village offrit à ses parents de l'amener en Afrique du Sud pour qu'elle puisse aller à l'école. Cet « oncle » l'emmena en Afrique du sud et la vendit prestement à un autre « oncle » qui l'acheta pour en faire sa femme et sa servante. Cet « oncle » fut incarcéré, et une date fut envisagée pour le procès. Maria, étant le seul témoin des violences qu'elle avait subies, dut rester à l'hôpital sous la protection de l'infirmière-chef chez qui elle habitait. Pendant la journée, Maria aidait les infirmières qui la chouchoutaient et l'aimaient beaucoup. Cette situation durait depuis deux ans et demi, et nous attendions toujours une date pour le procès, quand je reçus un coup de téléphone de l'infirmière-chef pour m'informer

que « l'oncle » s'était échappé de la prison. Selon la rumeur il voulait rechercher Maria pour la tuer. Désormais, elle n'était plus en sécurité dans sa maison ; il serait donc bon que j'aide Maria à traverser la frontière pour la mettre dans un lieu sûr où son « oncle » ne pourrait pas la retrouver. Aussitôt dit, aussitôt fait, il ne fut pas trop difficile de trouver une famille de professeurs qui avait des enfants de l'âge de Maria et qui acceptèrent de l'héberger, de la nourrir et de s'occuper de son éducation. Pendant ce temps, je me lançais à la recherche des parents de Maria avec l'aide de l'UNICEF. Maria est restée deux ans dans son village d'accueil. C'est le temps qu'il a fallu pour que les assistantes sociales du gouvernement et l'association « Save the children » retrouvent la trace de sa maman à Beira. Un jour des voitures UN sont venues chercher Maria pour l'amener à Maputo et ensuite à Beira, un voyage de 1 500 km. Appelée dans un autre village, je n'étais pas là quand ils sont venus la chercher et je n'ai pas pu lui souhaiter « bon voyage ». Depuis, je n'ai eu aucune nouvelle directe mais j'ai entendu dire qu'elle était mariée. Que les expériences traumatisantes de son enfance et de sa jeunesse soient pour elle source de force intérieure et l'occasion de grandir dans la tolérance et l'espoir.

### 4- Réaction en tant que Père Blanc

Notre fondateur, Charles Allemand Lavigerie, avait deux objectifs clairs et précis: la conversion des islamistes et la fin de l'esclavage institutionnel. Au risque de le faire se retourner dans sa tombe, oserais-je dire que les deux objectifs ont failli. L'idée des orphelinats en vue de conversion n'a pas été un grand succès et le nouvel esclavage des êtres humains n'a jamais été aussi féroce. Aujourd'hui, nos frères africains sont vendus au marché d'esclaves en Libye. Les droits de l'Homme sont bafoués, les intérêts économiques priment, l'homme est redevenu un loup pour l'homme. L'esclavage est officiellement aboli mais il continue sous sa nouvelle forme du trafic de personnes humaines. Nous vivons à une époque où d'une part les droits de l'Homme ont trouvé place dans la plupart des constitutions occidentales, et d'autre part, il n'y a peut-être jamais eu autant d'esclaves, femmes, enfants. Comme Père Blanc, je pense que c'est une abomination, un crime semblable au génocide et une malédiction qui se retournera un jour contre les esclavagistes.

Chaque personne est sacrée, l'image de Dieu, le Temple de l'Esprit-Saint, comment avons-nous réussi à défigurer cette image. Mon souhait est que chaque Père Blanc (Missionnaire d'Afrique) se sente poussé à agir à son niveau pour mettre fin à ce scandale de la traite des êtres humains.

*Père Jean-Pierre Le Scour, M. Afr.*

<sup>1</sup> OIM : Organisation Internationale pour la Migration

<sup>2</sup> FRELIMO : Frente de Libertação do Mozambique

<sup>3</sup> RENAMO : Resistencia National do Mozambique